

TO CRY

Samedi 16 juin, 22h

Ircam, Espace de projection

Adèle Carlier soprano

Marie-Paule Bonnemason alto

Stephan Olry ténor

Jean-Michel Durang baryton-basse

Les Cris de Paris

Direction **Geoffroy Jourdain**

Réalisation informatique musicale **Ircam/Augustin Muller**

Maurilio Cacciatore

Tamonontamo, commande Les Cris de Paris

Création

Luca Francesconi

Let me bleed

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, Les Cris de Paris. Avec le soutien de la Sacem, du programme Orange Solidarité Numérique de la Fondation Orange et du réseau Varèse subventionné par le programme Culture de la commission européenne.

Durée : 50 minutes



TO CRY

Samedi 16 juin, 22h
Ircam, Espace de projection

LES CRIS DE PARIS : UN LABORATOIRE POUR LES COMPOSITEURS

ENTRETIEN AVEC GEOFFROY JOURDAIN

Depuis sa naissance, l'ensemble Les Cris de Paris s'est engagé en faveur de la musique contemporaine : d'où vous vient cette « vocation » ?

Il y a deux histoires dans l'histoire des Cris de Paris. Il y a d'abord celle d'un ensemble étudiant, avec ses répétitions hebdomadaires, en résidence au conservatoire du 9^e arrondissement de Paris. Et puis, en 2005-2006, il y a l'histoire de la professionnalisation de la structure, suite à la multiplication des projets, et à l'implication de chacun dans une vie musicale professionnelle de plus en plus affirmée - notamment grâce au soutien de la Fondation Orange.

Mais, dès sa formation, l'identité du groupe s'est forgée autour de la musique contemporaine et, en particulier, autour de notre volonté commune de faire de la création.

Nous avons très tôt collaboré avec des compositeurs de notre âge qui, pour la plupart, écrivaient leurs premières pièces pour chœur, et étaient curieux des possibilités que l'ensemble vocal leur offrait - parmi ceux-ci, Vincent Manac'h, qui est toujours aux Cris, Caroline Marçot, Julien Copeaux... Nous étions pour eux un laboratoire et participions pleinement au processus d'écriture : nos répétitions hebdomadaires faisaient de nous un outil idéal pour tester leurs idées musicales. Nous avons ainsi acquis une certaine souplesse pour ce genre de collaboration. Peu à peu, cette activité est devenue l'un des piliers de l'ensemble.

Ce contact constant avec la musique contemporaine change-t-il votre manière d'aborder les autres répertoires ?

Cette pratique, qui nous amène inlassablement à interroger la notation, à dépasser les difficultés techniques, nous permet de nous comporter différemment, chacun dans nos expériences musicales personnelles. Toute musique a un jour été contemporaine : les œuvres nouvelles sollicitent ténacité et imagination, et sont le plus souvent des expériences humaines exceptionnelles en collaboration avec un compositeur. Être en prise directe avec le geste créatif est un grand enrichissement ; il éclaire notre rapport à l'art en général, mais en particulier notre façon d'aborder les œuvres du passé, de reflets familiers.

Notre démarche vers la musique contemporaine n'est ainsi nullement exclusive, au contraire, elle nous a ouvert sur le monde.

En quoi la création vous attire-t-elle, vous, Geoffroy Jourdain, en tant que musicien ?

Il y a d'abord beaucoup de curiosité : la création m'a toujours impressionné. Ensuite, il y a un constat : le terrain de la musique française a cappella depuis la seconde guerre mondiale est peu fréquenté. Il y a certes du répertoire pour ensemble vocal à 12 voix, que l'on doit à une véritable tradition française, initiée par Marcel Couraud à l'ORTF - je pense aux *Cinq Rechants* de Messiaen ou à *Nuits* de Xenakis -, mais très peu pour le chœur a cappella en lui-même. Le chœur à 32 voix est pourtant un formidable instrument polyphonique qui mériterait qu'on s'intéresse davantage à ses textures polyphoniques.

Pourquoi ce nom des «Cris de Paris»?

À cause de la chanson de Janequin, bien sûr. Mais, depuis, le nom a fini par orienter une partie de notre projet artistique. Il y a sept ans, nous avons ainsi lancé une série de commandes autour du thème des «Cris de la ville». Non pas pour s'intéresser exclusivement aux cris de marché, comme l'ont fait Janequin et quelques-uns de ses contemporains, mais plutôt avec le désir de s'emparer du réel que constitue notre environnement sonore immédiat. Ce projet est en connexion directe avec notre volonté de développer - avec, depuis trois ans, le soutien du département dédié de la Fondation Royaumont - des projets d'action culturelle comme celui que nous menons auprès d'élèves de collèges de la région parisienne en collaboration avec Arte Live Web et l'Ircam, et qui aboutit, ce soir, à la création de *Tamonontamo* de Maurilio Cacciatore.

Cette édition 2012 du festival ManiFeste marque le début de votre collaboration avec l'Ircam, justement: avez-vous déjà eu affaire à la musique mixte?

Pour l'anecdote: à l'époque où Les Cris de Paris étaient encore un groupe amateur, je suis venu à l'Ircam pour proposer nos services. J'espérais que l'Ircam pourrait avoir besoin d'un collectif comme le nôtre pour échantillonner des voix, mettre au point des outils, aider les compositeurs, constituer une banque de sons... Je suis très heureux que ce rêve se réalise aujourd'hui dans le cadre d'un projet précis.

C'est donc un univers qui m'a toujours attiré. Dans le même temps, j'ai toujours eu le sentiment que, pour diverses raisons, les travaux de l'électronique musicale appliquée à la voix, et notamment au chœur, étaient très en retard sur ceux réalisés sur l'instrumental. Selon moi, cette disparité dans les évolutions est le résultat d'une conjonction d'une multitude de petits événements. Ainsi, la progression du langage électronique, dans ses aspects ins-

trumentaux, est intrinsèquement liée à l'évolution de la technicité des instruments et des instrumentistes, laquelle est la conséquence du développement du répertoire instrumental lui-même. Il y a une constante émulation entre le répertoire, l'écriture et la technique instrumentales et la technique électronique. C'est un cycle vertueux qui n'inclut pas beaucoup la voix, et d'autant moins en formation polyphonique.

Je suis certain que cette collaboration des Cris de Paris avec l'Ircam sera l'occasion idéale pour nous rattraper et proposer aux compositeurs, qui souhaiteraient travailler avec chœur et électronique, des outils plus adaptés.

Propos recueillis par Jérémie Szpirglas

MAURILIO CACCIATORE

Tamonontamo (2011-2012)

Effectif: quatuor vocal, chœur et électronique

Durée: 19 minutes

Commande: Les Cris de Paris

Éditions: Suvini Zerboni, Milan

Réalisation informatique musicale Ircam/Augustin Muller

Dispositif électronique: traitement en temps réel

Création

Tamonontamo représente un moment charnière dans l'évolution de ma manière de composer. Depuis mon *Concerto pour clavier MIDI, ensemble et électronique*, j'ai pris conscience de la nécessité d'abandonner certains aspects plus « décoratifs » de mon esthétique pour accorder toute mon attention au geste et au timbre. Sans renoncer à mon goût pour l'harmonie, c'est une attitude différente face aux diverses problématiques de la composition que j'adopte.

D'un autre côté, *Tamonontamo* est un opus supplémentaire dans la série de ces pièces que j'aime appeler « amphibiennes »; de ce point de vue, elle peut être décrite comme une « musique instrumentale pour chanteurs ». Comme dans les précédentes pièces du cycle, les quatre chanteurs solistes chantent souvent à l'intérieur de flûtes traversières. Le corps de la flûte modifie le timbre et estompe les aspects les plus romantiques (ou lyriques) de la voix pour dévoiler une forme d'expressivité; quant à l'écriture, elle se plie aux contraintes créées par cette prison même. Si j'ai décidé de ne pas intituler (ou sous-intituler) *Tamonontamo* d'un « Anfibi n+1 », c'est que la présence du chœur en fait une pièce à part, aux caractéristiques bien particulières et bien différentes des autres pièces « amphibiennes ».

Quatre contre vingt-quatre: il y a dans cet effectif vocal un problème d'équilibre qui m'a occupé de longs mois durant. Jusqu'à ce que je décide de changer ma manière de l'aborder, préférant donner aux solistes, au chœur et à l'électronique des rôles indépendants. C'est la raison pour laquelle j'ai également préféré la dénomination « quatuor vocal » à celle, plus pompeuse, de « voix solistes ».

Bien sûr, l'amplification permet d'imaginer des gestes privilégiés pour les solistes tout en ménageant une étroite synchronisation entre partition acoustique et partition électronique. En pratique, l'électronique m'a aidé à effacer plus encore les aspects trop « vocaux » pour mettre en avant les traitements « instrumentaux » de la voix.

Enfin, pourquoi ce titre, *Tamonontamo* ? C'est en réalité un mot-valise, une synthèse, en italien et sans apostrophes, du sonnet 66 de Pablo Neruda - en français, on pourrait le traduire par « Jetaimejetaimepas ». Cette contraction verbale est le seul « texte » véritable qui sera chanté ; la gamme des énonciations vocales est complétée par d'autres phonèmes, inspirés de la technique instrumentale de la flûte traversière. Le rythme et la dichotomie internes du titre m'ont aussi suggéré la forme globale de la pièce et l'alternance des différentes parties. Il ne faut rien chercher d'autobiographique dans ce titre : je ne l'ai choisi, et je ne l'aime que pour son rythme intérieur ; amour, désamour, noir, blanc, le vrai, le faux... c'est ce balancement essentiel qui devient musique.

Maurilio Cacciatore
(texte revu par J. S.)

La création de *Tamonontamo* s'inscrit dans le cadre de deux projets des Cris de Paris : d'une part, une série de commandes autour de la thématique des « Cris de la ville » et, d'autre part, l'aboutissement d'un programme pédagogique appelé « Identité et environnement sonore », mené en collaboration avec Arte Radio.

Entretien avec deux des acteurs du projet : Maurilio Cacciatore, compositeur, et Céline Morel, chargée de production aux Cris de Paris.

« Identité et environnement sonore » est un programme pédagogique en direction d'élèves de collèges de région parisienne, cela signifie-t-il que ces élèves ont pris part à l'écriture de la pièce ?

Maurilio Cacciatore : Oui et non : disons qu'ils m'ont fourni une partie du matériau sonore, des sons de la ville qu'ils ont eux-mêmes enregistrés avec l'aide des intervenants d'Arte Radio.

Céline Morel : Tout se passe en quatre temps. D'abord, en novembre, le compositeur passe dans les classes - à Paris, Livry-Gargan, Malakoff, Bobigny - pour se présenter, parler de son métier et de sa musique. À cette occasion, il remet aux élèves un cahier des charges sonore : il leur demande d'enregistrer pour lui certains types de sons ou de bruits qu'ils peuvent trouver dans leur environnement sonore.

Au cours des mois suivants, des reporters sonores d'Arte Radio viennent former les élèves aux métiers de la radio et les initier à la captation de son. Puis, par petits groupes de deux ou trois élèves, pendant l'heure de musique le plus souvent, ces mêmes intervenants les ont emmenés à la découverte des sons de la ville. Certains ont pu ramener du matériel chez eux, pour capter des bruits de leur propre maison. Dans certaines classes, ils sont même allés jusqu'à les mixer et les monter pour les restituer sous forme d'un concert, aux parents et aux autres collégiens.

Troisième étape: les élèves, par le biais des intervenants, remettent les sons qu'ils ont collectés au compositeur, qui s'en empare et peut les intégrer à une pièce pour voix et électronique.

Enfin, en mai, les élèves rencontrent le compositeur pour écouter ce qu'il a fait de leurs sons - eux-mêmes ayant été créateurs de leurs propres montages, ils sont mieux à même d'appréhender son travail. Cette rencontre s'est déroulée à l'Ircam, courant mai, et ils ont donc pu également découvrir le lieu.

Y a-t-il eu des précédents à *Tamonontamo* ?

C.M.: En réalité, cela fait trois ans que le programme a été mis en place. Mais, en 2009-2010 et 2010-2011, si la première partie du projet (dans les collèges) a pu être menée, cela n'a hélas pas abouti à une création, pour des raisons financières. C'est donc la première fois que nous réussissons à le mener à terme.

Maurilio, quel genre de sons avez-vous demandé aux élèves ?

M.C.: Je ne leur ai pas donné d'indications trop restrictives: juste des généralités quant à une typologie sonore; en l'occurrence des bruits de moteur, des sons très aigus et très longs, ou des sons plus ponctuels, mais toujours avec un timbre singulier. Je leur ai surtout demandé de chercher un peu partout, à l'intérieur de leur maison ou à l'extérieur, de faire preuve d'imagination et de fantaisie.

Et qu'avez-vous fait de ces sons ? Comment les traitez-vous et les employez-vous dans votre partition ?

M.C.: Il n'était pas question pour moi de faire un portrait de Paris, ou d'en faire une pièce radiophonique. J'ai donc ajouté tous ces sons au sein de la vaste bibliothèque d'échantillons qui me sert pour nourrir les différents traitements (en temps réel

ou différé). Ils se mêlent donc, soit avec le chœur (à 24 voix), soit avec les quatre solistes.

Le vrai défi a été de les intégrer sans que leurs connotations singulières, liées à la ville, ne viennent troubler le discours musical. Et le combat du musicien contre la connotation, inhérente à notre mémoire, n'est pas facile à mener, croyez-moi!

Les solutions que j'ai trouvées à ce problème sont pourtant très simples: n'utiliser que la « queue » des sons, par exemple, ces fins de bruit qui n'éveillent normalement aucun souvenir particulier.

Quel retour avez-vous reçu de la part des enseignants ?

C.M. Tous sont satisfaits, et ils ont, en grande majorité, remarqué que leurs élèves avaient surtout apprécié la partie pratique. Par ailleurs, le développement du projet a permis aux enseignants de l'exploiter en classe, et de faire résonner d'autres parties du programme avec ce à quoi les élèves ont été confrontés à cette occasion.

Propos recueillis par Jérémie Szpirglas

LUCA FRANCESCONI

Let me bleed (2001)

Effectif: 9 sopranos, 9 contraltos, 9 ténors, 9 basses

Durée: 22 minutes

Commande: Isabel Nisbet pour le vingtième anniversaire du New London Chamber Choir

Éditions: Ricordi

Livret: Attilio Bertolucci, Luca Francesconi

Création: le 18 septembre 2004, à l'abbaye de Royaumont (France), par le New London Chamber Choir, sous la direction de James Wood

«*Let me dwell, let me die, lasciatemi morire.*» L'acte pathétique de s'abandonner à la mort parcourt des siècles de musique vocale et notamment entre les ^{xiii}e et ^{xvii}e siècles. J'ai toujours associé ce sentiment à la profonde et déconcertante perception de la fragilité humaine confrontée à l'immensité de l'espace et du temps.

Inadéquation du «*particulier*», affaiblissement de la présence face à l'«*universel*». Faisant face avec une grande souffrance, l'individu se rend soudain et se laisse couler presque voluptueusement dans le flot du temps impersonnel. «*Let it bleed*», pensai-je, et une vieille chanson des Rolling Stones resurgit d'un coin poussiéreux de mon cerveau.

«*Let me bleed*», ai-je répondu, pensant à Monteverdi. Puis par hasard, je le jure, j'ouvre une anthologie de poètes italiens contemporains, et vois cette phrase d'Attilio Bertolucci: «*Lasciami sanguinare*» (Laissez-moi saigner).

J'allume ma télévision: violence, répression, sang, l'image d'un garçon se vidant de son sang sur l'asphalte. Gênes, 20 juillet 2001. Les carabinieri ont tué un jeune garçon de vingt-trois ans, Carlo Giuliani. Une répression sauvage, effrayant, fasciste

a détruit en quelques heures le lien fragile unissant l'individu et l'État. L'Histoire se construit une fois de plus par une collision entre le destin d'un seul être humain et l'éternel flot du temps; mais également contre l'arrogance du pouvoir. Cette collision génère tragédie, conflit, défaite et soumission du faible.

Carlo a essayé de résister à cet amalgame. Il ne savait pas comment, mais il refusait de devenir un robot global, acceptant silencieusement les normes et les modèles imposés de l'extérieur. Il pensait aussi qu'il pouvait y avoir un autre monde. Les cyniques lui ont ri au nez. La police, ce gouvernement, l'a tué.

J'ai encore lu ce poème: j'étais stupéfait. Soudainement, il a pris une plus grande signification à travers cette tragédie. Bertolucci l'a écrit quand il avait vingt-trois ans, comme Carlo. La pièce que j'ai écrite est comme un Requiem pour Carlo Giuliani, mort pour avoir tenté de rester vivant.

Luca Francesconi

(Traduction: Emmanuelle Bousquet)

Let me bleed

Attilio Bertolucci - *Lasciami sanguinare* (1934)
Éditions Garzanti

*Lasciami sanguinare sulla strada
sulla polvere sull'antipolvere sull'erba*

Let me bleed

*Il cuore palpitando nel suo ritmo feriale
maschere verde sulle case i rami
di castagno, i freschi rami, due uccelli
il maschio la femmina volati via,*

Let me bleed

*la pupilla duole se tenta
di seguirne la fuga l'amore
per le solitudini aria acqua del Bratica,
non soccorrermi quando nel muovere
il braccio riapro la ferita il liquido
liquoroso m'inorridisce la vista,*

Let me bleed

*attendi paziente oltre la curva via
l'alzarsi del vento nel mezzogiorno, fingi
soltanto allore d'avermi udito chiamare,
entra nella mia visuale da un giorno
quieto di luglio, la tavola apparecchiata
i figli stanchi d'attendere, i figli
giovani col colore della gioventù
esaltato da una luce quei rami
inverdiscono.*

Let me bleed

Laissez-moi saigner

*Laissez-moi saigner dans la rue
sur la poussière sur l'anti-poussière sur l'herbe*

Laissez-moi saigner

*le cœur battant son rythme de fête
masques verts sur les maisons les branches
de châtaigner, les fraîches branches, deux oiseaux
le mâle la femelle envolés au loin,*

Laissez-moi saigner

*la pupille me blesse si elle tente
de suivre leur vol amoureux
à travers les solitudes de l'air et l'eau de la Bratica,
ne me viens pas en aide lorsque bougeant
mes bras, j'ouvre à nouveau la blessure le liquide liquide
rend horrible ce que je vois,*

Laissez-moi saigner

*tu attends patiemment de l'autre côté de la route courbée
que se lève le vent de la mi-journée, tu prétends
avoir entendu mon appel seulement maintenant,
vient à ma vue un paisible jour de juillet, la table dressée
les fils fatigués d'attendre, les fils
jeunes, dont la couleur de la jeunesse
est exaltée par une lumière que les branches
verdissent.*

Laissez-moi saigner

(Source: Fondation Royaumont)

BIOGRAPHIES

DES COMPOSITEURS

Maurilio Cacciatore (né en 1981)

Après des études de piano, de composition et de musique électronique en Italie (notamment auprès de Fabio Cifariello Ciardi) et en Suède ainsi qu'un Bac+4 en Communication internationale à l'université de Pérouse, Maurilio Cacciatore sort avec les honneurs de la classe d'Ivan Fedele au conservatoire de Strasbourg, non sans y nouer des relations enrichissantes avec des interprètes comme Armand Angster et Mario Caroli.

Entre 2009 et 2011, il suit les cursus I et II de l'Ircam à Paris tout en poursuivant sa formation avec Ivan Fedele à l'Académie Sainte-Cécile de Rome - où il obtient son diplôme *cum laude* et reçoit le prix de composition Goffredo Petrassi du président de la République italienne.

Depuis le Festival Siren de Göteborg (Suède) en 2004, sa musique est jouée dans de nombreux pays européens ainsi qu'aux États-Unis, en Corée du Sud, au Japon et en Australie. Ses œuvres sont commandées par des ensembles et institutions comme l'ensemble Accroche Note, L'Arsenal, la Sacem, la fondation Pomeriggi Musicali (Milan), la Fondation Royaumont ou l'ensemble Artefacts. *Kyrie* est créée durant la session Voix Nouvelles 2010 de la Fondation Royaumont. Pendant le mois de septembre 2011, l'abbaye sert d'écrin à son installation sonore *Apparaître, disparaître, se cacher*. Le dernier octobre, l'Ensemble intercontemporain a créé son *Concerto pour clavier MIDI, ensemble et électronique*.

Il enseigne la musique électronique au conservatoire de Cuneo (Italie). Ses premières compositions sont publiées par les éditions Arspubblica et, à partir de 2010, par les éditions Suvini Zerboni.

Luca Francesconi (né en 1956)

«Convertir la matière en sens», telle est la quête fondamentale de Luca Francesconi. Son interrogation sur l'origine du sens l'amène à travailler sur la matérialité et à explorer sans relâche la zone liminale entre son et sens, conscient et inconscient, qui constitue selon lui le territoire même de la musique. Tissu à la fois complexe et transparent qui se nourrit d'une polyphonie de langages et recourt à la microtonalité, son écriture virtuose articule dynamisme et statisme, explore les vastes potentialités des timbres instrumentaux avec une étonnante mobilité d'expression. Il revendique une musique narrative dans laquelle le discours est clairement orienté. Élève de Karlheinz Stockhausen et de Luciano Berio, dont il fut l'assistant (1981-1984), initié au jazz à Boston, fondateur du studio milanais Agon (Acoustique Informatique Musique), il enseigne la composition depuis vingt-cinq ans. Il est chef d'orchestre, professeur et directeur du département de composition au Musikhögskolan de Malmö (Suède) et dirige le département Musique de la Biennale de Venise pour la période 2008-2012. Après *Sirènes*, créée en 2009 au festival Agora sous la direction de Michel Tabachnik, il compose une œuvre en hommage à Monteverdi pour l'ensemble musikFabrik (créée en 2010), un concerto pour piano et orchestre et cinq opéras, notamment pour le Teatro alla Scala (d'après *Quartett* de Heiner Müller, créé en 2011), l'English National Opera et le Nouvel Opéra d'Oslo.

(Source: <http://web.mac.com/luca.francesconi>)

BIOGRAPHIES

DES MUSICIENS

Marie-Paule Bonnemason, alto

Après une licence de sciences du langage, elle étudie le chant auprès de Luc Coadou et d'Agnès Mellon au conservatoire national de Caen. Elle poursuit sa formation théâtrale et vocale au Roy Hart Theatre et participe à l'atelier vocal de création contemporaine de Royaumont dirigé par James Wood. Dans le cadre de l'unité scénique de Royaumont, elle étudie la mélodie française avec Françoise Pollet et participe aux activités du Centre Acanthes 2009 ainsi qu'à l'Internationales Musikinstitut à Darmstadt avec Donatienne Michel-Dansac et Georges Aperghis. Sa carrière la conduit autant vers la musique sacrée que vers la scène lyrique (se produisant régulièrement sur la scène de l'Opéra de Rouen, elle est notamment Fidalma du *Mariage secret* de Cimarosa, *Orphée* de Glück, Carmen et Mrs Peachum dans l'*Opéra de quat'sous* de Weill, Mrs Pinkerton dans *Mrs Butterfly*, Charlotte dans *Werther* de Massenet, Paquette dans *Candide* de Bernstein, Mathurine dans *L'Ivrogne corrigé* de Glück avec le Barokopera d'Amsterdam et Opera Zuid à l'auditorium de L'Opéra Bastille et aux Pays-Bas). Elle crée également deux spectacles de théâtre musical (*Harcèlement vocal* et *Opéra Bouffon*, Festival d'Avignon 2006) et un spectacle-récital, *La chevelure penchée*. Depuis 2011, elle travaille en duo avec l'accordéoniste Satu Niiranen dans un programme d'airs d'opéra et de pièces contemporaines.

Adèle Carlier, soprano

Adèle Carlier se produit en concert dès son plus jeune âge à la Maîtrise de Radio France sous la direction de chefs tels que Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Kent Nagano, Pierre Boulez... Elle travaille régulièrement avec le compositeur de musiques de films Armand Amar pour qui elle dirige les voix, réalise des arrangements et chante sur plusieurs bandes originales (*Vas, Vis et Deviens, Indigènes, Le Premier Cri, Home* et prochainement *Amazonina*). À la scène, elle interprète notamment Frasquita dans *Carmen*, Vénus dans *Pirame et Thisbé*, Papagena dans *La Flûte enchantée*, Belinda dans *Didon et Énée* à l'Opéra de Nantes, Angers, Rennes, Bourges... De 2008 et 2010, elle incarne le rôle de la Dame Blanche dans la création *Marco Polo* de et avec la danseuse étoile Marie-Claude Pietragalla, donnée en août 2008 à l'Opéra de Pékin, en mars 2009 au Palais des Congrès de Paris puis en tournée à Venise, Florence, Viareggio et au Festival de Lacoste en France.

Avec les Cris de Paris, elle prend part à la création de l'opéra *La la la* mis en scène par Benjamin Lazar et donné au Théâtre de Suresnes, à l'Opéra Comique, au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence, ainsi qu'en tournée en France. Elle fait également partie de la création *Cachafaz* d'Oscar Strasnoy à l'Opéra Comique.

En concert, elle se produit avec les ensembles le Poème Harmonique, l'ensemble Pygmalion, l'ensemble Les Paladins, Le Capriccio Stravagante, Les Siècles, Stradivaria et Les Folies Françaises. En 2011, elle est La Paix dans *Les Arts Florissants* et La Musique dans *Les Plaisirs de Versailles* de Charpentier sous la direction de Patrick Cohen

Akénine, mise en scène de Natalie Van Parys, donnés à Bourges, Orléans, Caen, Poissy... et Belinda dans *Didon et Énée* à Saint-Quentin-en-Yvelines et au Festival de Megève. Elle chante également dans *Requiem* de Jean Gilles avec le Capriccio Stravagante, aux Flâneries de Reims et se produit en récital avec orchestre à Bordeaux dans un programme d'airs d'opéra de Haendel. Elle chantera prochainement la partie de soprano solo dans le *Dixit Dominus* de Haendel et la *Cantate 150 et 155* de Bach à Paris et au Festival de Galice.

Jean-Michel Durang, baryton-basse

Diplômé des CNR de Nancy et Metz en trompette, musique de chambre, contrebasse et formation musicale, il étudie l'écriture auprès de Bernard de Crépy au Cnsmdp et la direction de chœur avec Claire Marchand. Il étudie le chant avec Michèle Ledroit au Centre de musique baroque de Versailles, puis Howard Crook au CRR de Paris, Marie-Claire Cottin et Pierre Mervant au Cnsmdp. Passionné par la musique de la Renaissance et du début du baroque, c'est au cours de ses études de musicologie et d'histoire de l'art qu'il approfondit sa pratique de la polyphonie. Il collabore en soliste, à un par voix et en petit ensemble vocal, à de nombreux projets de redécouverte de patrimoines musicaux régionaux, notamment sur la Cour de Lorraine avec Pascal Desaux et plus largement interprète de Machaut à Mendelssohn en passant par Lassus, Monteverdi, Schütz, Charpentier et Bach avec Christophe Bergossi et Philippe Barth. Il chante sous la direction de Pierre Cao, Hervé Niquet et Bernard Fabre-Garrus. Il part enseigner plusieurs années en Polynésie, dirige et chante dans des projets très différents comme les *Cantates* de Bach, les *Kleine Geistliche Konzerte* de Schütz, des extraits des *Pêcheurs de perles* de Bizet et *Faust* de Gounod. Il s'initie et pratique les polyphonies traditionnelles polynésiennes, aux percussions et au ukulélé. À son retour, il choisit de se consacrer au chant.

il collabore régulièrement avec Ludus Modalis, Pygmalion, les Cris de Paris et Harmonia Sacra. Il chante également avec le Poème Harmonique, Skip Sempé, François-Xavier Roth et Pierre Cao.

Stephan Olry, ténor

Titulaire d'une licence de musique, Stephan Olry se forme au chant lyrique auprès de Malcolm Walker et Marie Kobayashi, et obtient ensuite un diplôme d'études musicales au CRR de Colmar dans la classe de Francis Jeser, avant de se perfectionner avec Chantal Mathias. Il s'initie également au théâtre et à la danse auprès de Georges Bonnaud, Francesca Lattuada et Alain Garichot. Il se produit en tant que soliste, avec une prédilection pour le théâtre musical. Tour à tour *Pauvre Matelot* dans l'opéra éponyme de Darius Milhaud, Théière et Petit vieillard dans *L'enfant et les sortilèges* de Ravel, il interprète avec bonheur les évangélistes de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach ou de *L'Histoire de la Nativité* de Schütz. Depuis octobre 2010, il collabore, pour le lied et la mélodie, avec le pianiste Domingos Costa, interprétant notamment le *Winterreise* de Schubert. Stephan Olry participe également à de nombreux concerts et spectacles avec des ensembles de solistes tels que Solistes XXI, Beatus, l'ensemble Convivencia ou encore Les Cris de Paris. Ses engagements l'ont amené à se produire partout à travers l'Europe, aux États-Unis, au Sénégal, en Russie et en Jordanie.

Les Cris de Paris (créé en 1998 par Geoffroy Jourdain, et professionnalisé en 2005)

La démarche artistique des Cris de Paris se nourrit de la diversité des profils des interprètes qui le composent. Parmi eux, des directeurs d'ensembles, des chefs de chœur, des compositeurs, des arrangeurs, des comédiens, des instrumentistes, des pédagogues... Tous mettent leur complicité et leur énergie au service d'expériences musicales et scéniques innovantes.

C'est dans l'élaboration originale de programmes « mixtes », dans le sens où ils intègrent des œuvres d'époques et de genres différents, que Les Cris de Paris s'illustrent le plus fréquemment en concert. Pour autant, cet esprit d'ouverture ne se limite pas à une pratique exclusive du répertoire a cappella. En témoignent notamment la résidence à l'abbaye de Royaumont, qui réunit entre quatre et quatre-vingts interprètes, curieux et passionnés, en particulier par la création contemporaine, ainsi que les nombreuses collaborations qui jalonnent désormais leurs saisons musicales avec Le Poème Harmonique, l'orchestre Les Siècles, Les Paladins, Les Nouveaux Caractères, l'Ensemble Recherche, l'Ensemble 2e2m, l'Ensemble intercontemporain ou avec des artistes comme le comédien et metteur en scène Benjamin Lazar, l'altiste Christophe Desjardins, le vidéaste Clément Cogitore, le chanteur Thomas Fersen...

Leur insatiable curiosité les amène à se jouer des frontières qui, trop souvent, délimitent les musiques dites « savantes » des musiques qualifiées de « populaires » ou d'« actuelles ».

Animés par le souci de transmettre et de sensibiliser le jeune public à l'univers sonore, à la voix et au répertoire contemporain, les Cris de Paris interviennent très fréquemment auprès des établissements scolaires ou auprès de structures spécialisées, pour faire partager au plus grand nombre leur savoir-faire. À ce titre, ils ont développé, depuis l'automne 2009, un nouveau dispositif pédagogique explorant, avec l'aide de l'expertise d'Arte Radio et la collaboration de l'Ircam, les relations entre l'individu et le rôle joué par son environnement sonore. Plus de dix établissements ont pu bénéficier de ce dispositif *Identité et Environnement Sonore* depuis ses débuts.

Chanteurs des Cris de Paris

participant au concert

Sopranos

Mathilde Bobot
Blandine Bouvier
Adèle Carlier
Cécile Coulomb
Jeanne Crousaud
Cécile Larroche
Marie Picaut
Michiko Takahashi
Amandine Trenc

Alti

Anne-Lou Bissières
Marie-Paule Bonnemason
Aurore Bouston
Estelle Corre
Pascale Durand
Maria Kondrashkova
Pauline Leroy
Emmanuelle Monier
Emilie Nicot

Ténors

Stephen Colardelle
Nicolas Drouet
Jean-Baptiste de Ereno
Christophe Gires
Pierre Girod
Mathieu Marinach
Stephan Olry
Christian Ploix
Emmanuel Richard

Basses

Emmanuel Bouquey
Alexandre Chaffanjon
David Colosio
Simon Dubois
Jean-Michel Durang
Pascal Gourgand
Vincent Manac'h
Léonard Mischler
Louis-Pierre Patron

Geoffroy Jourdain, direction

Parallèlement à des études de musicologie en Sorbonne et à des recherches dans les fonds musicaux italiens de plusieurs bibliothèques européennes, Geoffroy Jourdain s'implique très tôt dans la direction d'ensembles vocaux tout en se formant auprès de Patrick Marco, de Pierre Cao et dans le cadre de master classes, en France comme à l'étranger, avec Michel-Marc Gervais, Daniel Reuss, Stefan Parkman, Anders Eby...

Avec Laurence Equilbey, il codirige jusqu'en 2010 le jeune chœur de Paris, centre de formation pour jeunes chanteurs, département du CRR de Paris.

En 2008, il dirige *La Forêt Bleue* de Louis Aubert dans une mise en scène de Mireille Larroche.

Cette même année, en compagnie de Benjamin Lazar, il crée le spectacle *La La La - opéra en chansons* et, en 2010, l'opéra *Cachafaz* d'Oscar Strasnoy, d'après Copi. En 2011 et 2012, invité par l'Atelier Lyrique de l'Opéra Bastille, il dirige *Orphée et Eurydice* de Glück, dans une mise en scène de Dominique Pitoiset et Stephen Taylor. En 2012, il dirige *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky dans une mise en scène de Roland Auzet. Geoffroy Jourdain est lauréat 1999 de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet et lauréat 2000 de la Fondation de France (prêt d'honneur Marc de Montalembert).

Augustin Muller, réalisateur en informatique musicale

Né en 1986, Augustin Muller suit un parcours musical (percussions, musiques improvisées) et scientifique avant de rejoindre en 2006 la Formation supérieure aux métiers du son du Cnsm dp.

Il réalise et participe à de nombreux concerts et enregistrements avec des ensembles (Ensemble intercontemporain, 2e2M...), compositeurs (Michaël Levinas, Marc Monnet...) et improvisateurs (Frédéric Blondy, Charlotte Hug...) en tant que réalisateur en informatique musicale ou ingénieur du son. Actif au sein du jeune ensemble Le Balcon, il fait partie d'une génération naturellement confrontée aux problèmes de transmission et d'interprétation du répertoire de la fin du xx^e siècle: il réalise à ce propos en 2010, sous la direction de Serge Lemouton, un travail de recherche sur les enjeux de préservation des œuvres musicales mixtes.

Parallèlement à ces activités, il rejoint en 2007 la classe d'improvisation générative du Cnsm dp où il obtient un prix autour d'un dispositif mêlant percussions et électronique.

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un nouveau rendez-vous initié en juin 2012, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 1995, le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912) rejoints, en 2010, par l'université Pierre et Marie Curie (UPMC).

ÉQUIPE TECHNIQUE

Sylvain Cadars, ingénieur du son
Jérémy Bourgojne, régisseur son
Jean-Marc Letang, régisseur
Catherine Verheyde, régisseur lumière

PROGRAMME

Jérémy Szpirglas, textes
Olivier Umecker, graphisme

PROCHAINEMENT

L'ACADÉMIE

Du 18 juin au 1^{er} juillet

Avec

Philippe Manoury, Luca Francesconi,

Thierry De Mey, Mauro Lanza composition

Thomas Adès direction

Thomas Hauert chorégraphie, danse

Ensemble intercontemporain, Quatuor Arditti,

Les Cris de Paris, Orchestre Philharmonique

de Radio France

ZOO/Thomas Hauert danse

Pierre-Laurent Aimard, Sébastien Vichard piano

Christiane Oelze voix, **Pierre Strauch** violoncelle

Les interprètes du DAI (diplôme d'artiste

interprète) du Conservatoire national supérieur

de musique et de danse de Paris

Internationale Ensemble Modern Akademie

Présents sur trois sites à Paris, au CENTQUATRE, au Centre Pompidou et à l'Ircam, les artistes de l'académie dirigent des ateliers de composition, un groupe de recherche danse et musique électronique ainsi que des master classes à destination de jeunes musiciens venus du monde entier pour travailler avec des professionnels de premier plan. Deux semaines d'intense activité ponctuées de rencontres, conférences, sorties d'ateliers, table ronde... des rendez-vous, gratuits pour la plupart, à découvrir à partir du 18 juin.

Réservations et informations 01 44 78 12 40

www.ircam.fr

ÉCRITURES CONTEMPORAINES POUR CHŒUR A CAPPELLA

Conférence de **Geoffroy Jourdain**

Jeudi 28 juin, 18h

CENTQUATRE, atelier 7

CRÉATIONS DE L'ATELIER DE COMPOSITION POUR CHŒUR D'HOMMES À DOUZE VOIX

Andrea Sarto *Ogni Parola della Tua Bocca*

Dimanche 1^{er} juillet, 18h

CENTQUATRE, salle 400

LES CRIS DE PARIS

Direction Geoffroy Jourdain

Réalisation informatique musicale **Ircam/**

Andrea Sarto

Encadrement pédagogique **Ircam /**

Grégoire Lorieux

Production Ircam-Centre Pompidou

Avec le soutien du projet DE.MO/Movin'up et de la Sacem
(bourses d'étude aux jeunes compositeurs du Coursus 2)

LA CULTURE DÉBORDE, TÉLÉRAMA AUSSI

*Le monde bouge.
Pour vous,
Télérama explose
chaque semaine,
de curiosités et
d'envies nouvelles.*



PARTENAIRES

L'Ircam, association loi 1901, organisme associé au Centre Pompidou, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication. L'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912) rejoints, en 2010, par l'université Pierre et Marie Curie (UPMC).

**FESTIVAL**

CDMC

Centre Pompidou-Les Spectacles vivants

Cité de la musique

Église Saint-Merri

Festival de Saint-Denis

Orchestre de Paris

Théâtre des Bouffes du Nord

Théâtre du Rond-Point

Soutiens

Caisse des Dépôts

SACD

Sacem

Réseau Ulysses

L'Ircam est coordinateur du Réseau Ulysses, réseau européen pour la jeune création, subventionné par le programme Culture de la Commission européenne.

Réseau Varèse

L'Ircam est membre du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, subventionnée par le programme Culture de la Commission européenne.

ACADÉMIE

CENTQUATRE-Paris

Centre Pompidou-Les Spectacles vivants

Charleroi Danses-Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Comédie de Reims

Ensemble intercontemporain-ensemble associé de l'académie

Orchestre Philharmonique de Radio France

ProQuartet-Centre européen de musique de chambre

Théâtre des Bouffes du Nord

Soutiens

Caisse des Dépôts

Diaphonique

FCM-Fonds pour la création musicale

Monsieur André Hoffmann

SACD

Sacem

Spedidam

Ville de Paris

Partenariats pédagogiques

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Council on International

Educational Exchange

Festival Aldeburgh Music

Internationale Ensemble Modern Akademie

Avec le concours des ensembles

Les Cris de Paris

Quatuor Arditti

ZOO/Thomas Hauert

PARTENAIRES MÉDIAS

France Culture

France Musique

Le Monde

Télérama

ÉQUIPE**Direction** Frank Madlener**Coordination festival** Suzanne Berthy**Coordination académie** Anne Polini**Réservation** Paola Palumbo, Cyrielle Fiolet,

Alexandra Guzik, Stéphanie Leroy

Événements scientifiques Hugues Vinet,

Sylvie Benoit, Geoffroy Peeters

Communication Claire Marquet, Élodie

Anthony, Murielle Ducas, Vincent Gourson,

Deborah Lopatin, Marine Nicodeau, Delphine

Oster, Caroline Palmier

Pédagogie et action culturelle

Andrew Gerzso, Clotilde Bergemer, Florence

Grappin, Mélissa Mérinos,

Natacha Moënne-Loccoz

Production

Cyril Béros, Julien Aléonard, Martin Antiphon,

Jean-Marc Araquelian, Mélina Avenati,

Timothé Bahabianian, Thierry Barbier,

Gaël Barbieri, Simon Barthélémy,

Anne Becker, Franck Berthou, Pascale

Bondu, Yann Bouloiseau, Jérémie

Bourgogne, Thomas Bringuier, Sylvain

Cadars, Victoria Camargo, Arnaud de la

Celle, Yann Cheramy, Clément Cornau,

Simon Doucet, Frédéric Dubonnet,

David Dupont, Pauline Falourd, Agnès Fin,

Camille Frachet, Éric de Gélis, François

Gibouin, Anne Guyonnet, Alexandra Guzik,

Alexis Hamon, Lionel Hamon, Jérémie

Henrot, Jonathan Jamet, Corinne Jonvaux,

Vincent Kerdreux, Alexandre Lalande,

Clément Lardé, Lucie Laricq,

Thomas Leblanc, Énora Legall, Maxime Le

Saux, Clément Marie, Erwann Le Metayer,

Jean-Marc Letang, Emmanuel Martin,

Jonathan Merlin, Benjamin Miller,

Dominique Monge, Cédric Mota,

Sébastien Naves, Sylvaine Nicolas,

Yann Philippe, Valérie Poher, Matthieu Prin,

David Raphaël, Adrian Rizzo, Franck Rossi,

Romain Scordia, Florent Simon,

Clotilde Turpin, Frédéric Vandromme,

Thibaut Verdier, Catherine Verheyde,

Joël Xapelli de Matos

Relations presse Opus 64/Valérie Samuel,

Claire Fabre, Eracom/Estelle Reine-Adélaïde

Centre
Pompidouensemble
intercontemporain104 cent
quatre
paris

ULYSSES



SACD

SPEDIDAM
les droits des artistes-interprètesRÉSEAU
VARÈSE

Programme «Culture»



MAIRIE DE PARIS



cité de la musique

les rendez vous
contemporains
de saint meryFESTIVAL DE
SAINT-DENIS
DU 31 MAI AU 30 JUIN 2012Orchestre
de ParisThéâtre des
BOUFFES
DU NORDThéâtre du
Rond-Pointcharleroi
dancesCOMÉDIE
REIMSorchestre
philharmonique
de radio france
myung-whun Chung
directeur musicalProQuartet
Centre européen
de musique de chambreCONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS

ciece

Internationale
Ensemble
Modern
Akademie

Les Cris de Paris

ZOO
THOMAS HAUERT

Aldeburgh Music



Le Monde

un événement
Télérama

